

1. Derrière la vitre

Le meilleur mot, c'est *vertige*
Ca résume assez bien, ce qu'on vit ici
Tu n'as que tes cambrures, ma hyène
Morne plaine... de béton gris

Le ciel, c'est derrière la vitre
Nos territoires synthétiques
S'envolent nos odeurs, de hyènes
Que reste-t-il, de nos vieux jours ?

On dérive à l'ère des machines
On nous dit de, courber l'échine
Toi t'as les crocs, ma hyène
Et tu survis, tout au fond dans l'ombre

On les retrouve
Dans chacune de nos guerres
Chacune de nos victoires
Où la bestialité, se pavane

On les retrouve
Dans chacune de nos guerres
Où la bestialité se, pavane
Chacune de nos victoires
Nos hyènes ... nos hyènes ... nos hyènes

Qui oserait, le lèse-majesté ?
Au détour d'un mardi sans relief
Particulier, On n'a que nos vertiges
Et nos rires sardoniques

Un jour, quitter la meute
Les instincts, déchaîner
Je serai dans ton ombre, j'irai
Ma hyène sans plus attendre, j'irai...

Pisser dans le ruisseau
Raser les acropoles
Tonsurer les lâches
Où sont les héritières ?

Nos hyènes sont des Césars
Nos hyènes

2. Le Rêve

(inspiré du communiqué «Une montagne en haute mer» de l'Armée zapatiste de libération nationale)

Un monde malade

Fragmenté en milliards de sourds

D'étrangers

Pas parler

Et si cette Terre s'efface

C'est que l'Homme s'est changé en gomme

Nous voyons

Nous voyons des sorciers blafards

Se prélasser dans leur suprématie vanille

Ils nous désarment et nous abreuvent

D'un poison scientiste d'arrière-garde

Vos âmes, vos cultures, vos dignités ne suffiront pas

Vous devez compléter avec la vie de vos enfants

Vos enfants dont le jardin

Est un Eden en flammes

La nature, dans son agonie

Avertit l'humanité:

Le pire continue de vous sourire

Nous entendons les guerres à venir

Comme ils cassent les ponts

Et plantent sans cesse des barrières

Nous naviguerons sur les fleuves et les mers

Pour nous rencontrer

Nous irons à la rencontre

De ce qui nous rend égaux

Le rêve que nous partageons

Le rêve que nous partageons

En tant qu'espèce

Depuis que dans l'Afrique lointaine

Nous nous sommes mis en marche

A la recherche

de la liberté

de la liberté

LIBERTAD

3. Baron P.

Y avait dans les yeux d'Baron Pschitt
La dérive
Mille et un mondes qui s'effritent
On parle de feu
Et de glace, et de siècles qui passent
Tout ça dans les yeux d'Baron Pschitt

Qui disaient
On s'est fait berner, nous
Poupées russes maldives
Singes rhésus à la dérive

Y avait dans les nuits d'usine
Des pépites
Arrachés aux cris des machines
Des rêves, fous,
Que Baron Pschitt retenait, jusqu'à la relève
On les voyait brûler dans son iris

Et mourir, dans les cafés, des
Stations-service
Illusions dès la sortie
Changées en tickets de loterie

Parti draguer à Boulogne-sur-Mer
Baron Pschitt
R'trouvé noyé dans un cendrier
Touché, coulé
L'éternité à traîner des pièces détachées et des cancers
Y avait sous les yeux d'Baron Pschitt, des cernes

Mais dedans
Dedans des idées
Des bris d'univers
La dérive des continents

Certains disent que le travail rend libre,
Pas lui,
Ptêtre une question de calibre,
Aussi,
(Ci-)gît le corps de Baron Pschitt
Vieille mule dévorée par l'arthrite

Et dans ses yeux ouverts
Mille et un revers
Des planètes qui dérivent
Et qui s'effondrent... S'effondrent... Et tombent

Sous un ciel d'acier
La sueur inonde nos muscles dorés
Unis comme un seul homme
Dans l'effort

Un homme fondu dans le métal et qui mange des clous
Titan, géant
Gardien de l'argent des riches
L'argent des riches

4. Hiérophante

Je suis le cinq
Le savoir vrai
Comme j'ai vécu, tu vivras

Je suis l'expérience du Soleil
De la Terre et des Enfers
Ma direction tu suivras

Je suis le cinq
La carte cinq
1 + 4
Sage comme la carpe

Dans mon sillage s'unissent
Les animaux à deux pattes
Ensemble vous y arriverez
Seuls, vous échouerez

Nul ne me présente
Je suis Hiérophante
Toge vermeille
Et croix de Malte

Mon influence se dilate
De St. Jacques à St Jean d'Acre
Douce est la pente
Avec Hiérophante

Je suis le cinq
La musique des siècles
Que rien n'arrête

Vos yeux se ferment
Dans ma lumière
Vos bouches se ferment
Et vos oreilles prospèrent

Je suis le cinq
J'inspire les siècles
Suis la musique
Jusqu'au soleil

5. L'Affront

C'était décidé
Nous avons fait les malles
Nous partions à cheval
Laver l'affront de Ronceveaux

C'était décidé
Nous brûlions les ponts
Nous voilà de vrais mâles
Laver l'affront de Ronceveaux

C'était décidé
Nous approchions la bataille
Ballonnements aux entrailles
Nous implorions St Georges

C'était décidé
Nous avons fait sous nous
Nous partirons à g'noux
Laver l'affront de Ronceveaux

A la vie à la mort
A la vie à la mort
A la vie à la mort
Pas l'bon jour pour l'escarmouche
A la vie à la mort
Fatigués
Longue route
A la vie à la mort
Et nos poneys sont crottés
A la vie à la mort
Mal à la cotte de maille
A la vie à la mort
La prochaine fois
A la vie à la mort
Ca va barder
A la vie à la mort
A la vie à la mort
Pis Ronceveaux il a qu'à y aller lui

6. S'agit de pas s'affoler

Réseaux de brumes opaques à la proue
Inerties océaniques
Purulences pour l'équipage que malgré tout
Des sirènes, au loin, aguichent,
Le passage de l'Equateur,
Et enfin, ces variations sur forêts vierges.
Nouveau Monde,
Tu vois ces hommes blancs comme la craie
Assis sur de grands cerfs élimés ?
L'humanité s'installe dans la monoculture
Ecrira, un jour, Lévi-Strauss,
Abduction dans la baie, panspermie, Amérique.

Sur la montagne insoumise,
Chiche subcommandante,
Tes yeux s'abîment dans les fumées,
De 100 cargos sur mer candide,
Cinq siècles murmurent:
Qu'amènent de bon les alizés ?
Nos empreintes sur ciment frais,
Caracole de corps perdus,
Et cette question, lancinante:
Qu'amènent de bon les alizés ?

Il s'agit de pas s'affoler
Ils reviendront encore
Ces voiles blancs hallucinés sur la voûte céleste
Tu le vois le serpent Chiche, l'hydre et sa grande gueule,
Tu la vois la castratrice,
Qu'amènent de bon les vents cyniques ?

Ce sera doux, diront-ils,
Ou ce sera démocratique,
Comme le Kampuchéa oui,
On vit tous tour à tour
Sous une Kommandantur,
Chiche, sur la montagne insoumise,
Fais-nous de la place, juste un peu de place
Explique-nous comment tu fais,
Alors qu'ils viennent pour vos mines
Vos usines - et pour l'ocytocine
Ah ouais, ouais...
Il s'agit de pas s'affoler ! Non !

7. Eden en flammes

J'ai tiré dans ta tête
Fils, il faut que j'arrête
Pas mon truc, l'arbalète
Manqué la pomme et merde !

J'ai transpercé ta tête
Le fruit, lui, est intact
Pardon fils, c'est trop bête
Cette pomme nous mangera

Schweiz Suisse O Svizzera
Ton Tell est-il de souche ?
Ton drapeau à la con
Cette croix blanche sur fond louche

Etat-nation bidon
Tes neiges amères qui fondent
Ton beurre de l'ignorance
Un bidon d'essence

Ton drapeau à la con

L'arbalète est faussée
O Bailli Gessler

Etat-nation pipeau
Tes croyances, toutes en rose
Il fait beau, tout est beau
Un bidon d'essence

Pays. Patates
Lavage. Machine
Prairie. Grütli

Un bidon d'essence

9. Canal

Je m'baladais
En Gummiboot
Sur les eaux calmes du canal
Sous la surface
Je ne voyais
Aucun poisson

Mais du métal à foison
Une trottinette
Un vélo
Tiens v'là un caddie
Fort joli
De chez Aldi

En poursuivant ma croisière
J'ai vu une kyrielle de bouteilles
Sans doute vidées par des pirates
Faut être sur ses gardes

A babord
Un sac plastique
A tribord
Deux sacs plastique
J'avais envie de dire
Putain. Je vais m'saborder

O Landwehrkanal
Où sont les algues
O Landwehrkanal

Canal
Où sont les algues

Canal
Où sont les algues

Canal
Où sont les algues

Canal

Canal

10. Amok

Il y a des mots qu'on capture, qu'on traîne jusqu'ici et qu'on domestique, c'est-à-dire qu'on en tire tout le sens et la musicalité. Une fois dépouillés, appauvris, ils ne sont plus que carcasses vouées à disparaître. Seule une poignée refont surface... Parmi ces mots cloués sur la place publique, jetés dans l'oubli puis ressuscités, il y a « amok », ramené en 1922 par l'Autrichien Stefan Zweig.

« Amok ou le fou de Malaisie », écrit Zweig. « Amok, l'enfer de la passion ». On débarqua le mot au port de Naples en mars 1912. Les journaux ne donnèrent aucune information, et « amok » ne parut que dix ans plus tard dans le quotidien viennois Neue Freie Presse. Sous le titre « Der Amokläufer », le coureur amok. En Malaisie, le mot désignait un état de fureur intense provoqué par l'opium. Après s'être rendu à Java en 1908, Zweig est remonté en Birmanie. C'est depuis ses rivages qu'il dit avoir pêché « amok », qui baignait dans la Mer des Adaman. A moins qu'il ne l'ait trouvé dans les massifs du Triangle d'Or, où l'on consommait l'opium autant que les épices.

Peu importe, il mit quatre ans à ramener le mot. Et, pour le moins minutieux, dix ans de plus à le préparer, à l'agrémenter, avant de le présenter, complètement civilisé, aux Allemands. On oublia l'opium, il ne resta que l'enfer de la passion. « Brûle donc ! Seulement si tu brûles, tu connaîtras dans ton gouffre le monde. »

Trente ans avant Zweig, dans les forêts denses du Rajasthan, « amok » échappait de justesse à l'Anglais Rudyard Kipling, auteur de « Jungle Book ». Lors de son départ précipité d'Inde, le mot avait encore le sens de rage incontrôlable, la fureur des éléphants asiatiques qui détruisent tout sur leur passage. L'opium est venu ensuite, avec la route et l'exil, et il s'évaporait à présent, à l'arrivée en Europe.

Dans les salons pré-hitlériens, on se passionna pour le nouveau mot, sa musique, son chant. « Amok ». On l'utilisa sans compter, on le fit courir. Après « l'enfer de la passion », il renvoya aux actes de décompensation de la guerre, quand les soldats se précipitaient vers les tranchées d'en face, décidés à entraîner dans leur mort autant d'ennemis que possible. En psychiatrie, il désigna un trouble sévère du comportement. Et toujours cet « enfer de la passion », qui ne le quitterait plus.

C'en était trop, le mot a fini par s'essouffler, dépérir. Il a soudain rebuté. On lui en préféra d'autres, comme l'africain « kola », qui se mariait bien avec « coca » pour inonder le marché à l'aube du IIIe Reich.

Après des décennies d'indifférence, Amok est devenu ce mot obscur et séduisant comme un mystère oriental. Il est pourtant aujourd'hui plus fou, plus aliéné que jamais. Hagar, « amok » Frankenstein chancelle péniblement à travers le monde, d'une scène de crime à l'autre.

« Amok » le déséquilibré, le dément, le sans pitié, le dingue, le radical, l'illuminé, l'explosif, le siphonné, le psychotique, qui tue de sang-froid, qui tue sans faiblir, qui tue, et qui tue, encore, et encore. Amok, qui laisse dans son sillage des milliers de dépouilles, à défaut de voir sa propre existence prendre fin.